

## Dialogue Intervision du monde : dynamiques identitaires et de pouvoir

Boris Modeste YAKOUBOU et Marcellin KONGBOWALI

[Yachoris@yahoo.fr](mailto:Yachoris@yahoo.fr)

[kongbowalimarcellin@gmail.com](mailto:kongbowalimarcellin@gmail.com)

Université de Bangui

Submitted: 2024-10-03

valued: 2024-11-20

validated: 2024-12-10

**Résumé :** Grâce à leurs identités et leurs cultures, les sociétés humaines renferment des valeurs qui régissent la vie en communauté. Ces valeurs sont aussi des richesses car elles permettent de définir les hommes et les femmes dans leur identité. Pourtant, ces valeurs peuvent être différentes, contradictoires les unes des autres. Toutefois ces contradictions et ces différences sont des valeurs ajoutées qui favorisent l'harmonie et le vivre ensemble.

Malheureusement, la dynamique mondiale développe de plus en plus en plus une certaine réticence, sinon un rejet de certaines identités et cultures pour des raisons politiques, économiques, socio-culturelles voire religieuses. La civilisation, en partie, adopte certaines valeurs et rejettent d'autres au point de réduire certaines cultures et identités au néant. Certains peuples n'ont pas la liberté d'assumer publiquement leur identité, de s'adonner à leurs cultures.

La conséquence est que les cultures et les identités rejetées se replient sur elles-mêmes et vivent en autarcie, ou encore s'organisent et développent des formes d'extrémismes. Les nombreux conflits mondiaux aujourd'hui, plus ou moins ouverts, sont les conséquences des identités et des cultures rejetées ou imposées.

Le monde gagnerait à développer la culture de la tolérance, le respect de la différence culturelle et identitaire si l'on veut tendre vers l'idéal d'un monde plus pacifique, vers un meilleur vivre ensemble.

**Mots clés :** Identité – Perception -Dialogue intervisionnel – Inclusion – Tolérance.

**Abstract:** Thanks to their identities and cultures, human societies contain values that govern community life. These values are also rich because they allow men and women to be defined in

their identity. Even these values can be different, contradictory to each other, they are added values that promote harmony and living together.

Unfortunately, global dynamics are increasingly developing some reluctance, if not a rejection of certain identities and cultures for political, economic, socio-cultural or even religious reasons. Civilization, in part, adopts certain values and rejects others to the point of reducing certain cultures and identities to nothingness. Some peoples do not have the freedom to publicly assume their identity, to devote themselves to their cultures by more or less imposed constraint.

The consequence is that the rejected cultures and identities withdraw into themselves and live in autarky, or even organize themselves and develop forms of extremism. The many global conflicts today, more or less open, are the consequences of identities and cultures rejected or imposed.

The world would benefit from developing the culture of tolerance, respect for cultural and identity differences if we want to move towards the ideal of a more peaceful world, towards better living together.

**Keywords :** Identity – Perception- Intervisual Dialogue - Inclusion - Tolerance

## INTRODUCTION

Les sociétés humaines sont fondées sur des cultures et des identités. Elles renferment chacune des valeurs sur lesquelles les hommes et les femmes se réfèrent pour organiser la vie en communauté. Ce sont aussi des repères qui permettent aux humains de définir leurs appartenances. Pourtant les cultures et les identités ne sont pas les mêmes. Elles sont différentes les unes des autres et ces différences constituent des richesses qui font vivre et développer la société dans son ensemble.

La civilisation humaine aujourd'hui s'installe de plus en plus dans une logique de la non reconnaissance des différences que la nature a imposées de par les cultures et les identités. Malgré tout, les chemins des hommes se croisent toujours à un moment ou à un autre, ce qui les oblige à vivre avec les autres en dépit de ces différences.

De ce qui précède, le principal constat est que la grande partie de la société dans laquelle nous vivons se présente comme une société d'exclusion qui ne ménage pas les visions identitaires

minoritaires. Autrement dit, une majorité dans la société s'adonne ou adhère à des pratiques ou à des croyances d'exclusion, intégrant ce qui plait et est acceptable par un grand nombre, excluant ce qui est autre et minoritaire, ce qui est différent de nos êtres et de nos pratiques. La civilisation demeure ancrée dans des conventions qui laissent très peu de place à d'autres visions ou idéologies. Un tel constat n'est peut-être pas nouveau. Cependant, il devient problématique dès lors que la question d'exclusion, de rejet d'identités et de pouvoir prenne une connotation très restrictive, fallacieuse voire péjorative pouvant entraîner des conséquences très négatives pour le devenir de l'humanité.

Le postulat est que la société doit se transformer en une société d'inclusion, si l'on tient compte de l'idée selon laquelle les vivants sont appelés à vivre avec leurs différences. L'on n'atteindra pas le meilleur des mondes si l'on pense que l'on doit changer toujours les autres, amener les autres à être comme nous, à vivre et à faire comme nous.

Un concept se développe de plus en plus, celui de l'« intervisions du monde ». Développé sous l'angle dialogique, le dialogue « intervisions du monde » se présente aujourd'hui comme un paradigme intégrateur, inclusif, dans un monde de plus en plus stéréotypé, fragmenté par des valeurs et des considérations socio-politiques, culturelles voire religieuses. Vu autrement, et c'est ce qui se défend ici, notre perception du monde et des autres devient inclusive et positive et c'est cette vision qui favorise un climat de paix pour le meilleur vivre ensemble entre les peuples et les civilisations.

De ce qui précède, le dialogue intervisionnel se présente comme un paradigme riche qui mérite d'être développé. Pour ce faire, en quoi « l'intervisions du monde » est une perception positive et inclusive qui favoriserait la tolérance, le respect et l'acceptation de la différence ? Comment le « dialogue intervisions du monde » peut-il contribuer à surmonter les stéréotypes dans le cadre d'un processus inclusif qui pourrait aboutir à une meilleure compréhension des personnes ayant des identités différentes, issues d'autres cultures avec d'autres visions ?

Ces occurrences seront développées en deux parties. Dans la première partie, une approche sémantique permet de définir certaines notions plus connues, comme celle de « dialogue », de « dialogue interculturel », « dialogue interreligieux », « dialogue intervisionnel ». Il est important de redéfinir ces notions car la compréhension de la pertinence du dialogue « intervisions du

monde » en dépend. La deuxième partie est une analyse du dynamisme et du pouvoir qui résultent du « dialogue intervisions du monde » dans son aspect dialogique et intégrateur. Mais comme le « dialogue intervisions du monde » reste une problématique courante, quels défis et quelles perspectives lui réserver ?

## **I. ELEMENTS INTEGRES DE COMPREHENSION**

### **1. Le dialogue : un archétype incontournable pour la compréhension et le respect identitaire**

Les êtres humains ont tendance à avoir peur de ce qu'ils ne connaissent pas ou ne comprennent pas. L'absence de connaissance, de compréhension ou d'explication entière est souvent source de profonds malentendus voire de conflits. Dans la plupart des cas, ces malentendus poussent à formuler des stéréotypes et des préjugés en tout genre, d'où peut émerger une psychose, puis un repli sur soi, enfin un refus ou le rejet de l'autre.

L'un des moyens les plus apaisants et indispensables qui permet de connaître ou de comprendre et de se débarrasser de ces malentendus, de cette ignorance et de cette incompréhension, semble être le dialogue. Le dialogue est un cadre, un système qui a pour but d'accroître la paix et la compréhension mutuelle, ainsi que de prévenir les discours de haine et d'incitation à la violence. Le dialogue est considéré comme une expérience réelle de la connaissance et de la compréhension de l'autre, de sa culture et de sa tradition.

En politique et sur le plan socio-culturel, le dialogue a permis à des générations de résoudre les conflits, d'arrêter les violences, de rapprocher les belligérants qui veulent trouver des solutions à leurs différends.

Dans le cadre des religions, il est vu comme une expérience positive. C'est une expérience réelle dans la mesure où l'on suppose un rapprochement dans sa compréhension de l'autre, de sa culture ou de sa tradition religieuse. Le dialogue vrai exige donc un contact direct et mutuel entre les participants une rencontre dans le respect mutuel des valeurs humaines, culturelles et religieuses sans une renonciation à soi, à sa culture ou à sa tradition.

De ce qui précède, il n'y a pas de doute que le dialogue renferme plusieurs vertus qui favorisent pleinement la compréhension et le respect de l'autre dans un dynamisme identitaire et de pouvoir. On peut relever de manière non exhaustive quelques-unes de ces vertus.

➤ *Les vertus du dialogue*

Le dialogue présente plusieurs avantages reconnus par de nombreux spécialistes<sup>1</sup>. A titre indicatifs, le dialogue permet :

- De briser les stéréotypes, les clichés, les mauvaises perceptions de l'autre pour en former d'autres plus réalistes et positives.
- De voir (considérer) l'autre en tant qu'individu, en tant qu'être humain semblable à soi.
- De mener des actions communes contre l'injustice.
- De développer la confiance en soi et le rapprochement avec l'autre.
- De développer l'empathie, l'écoute de l'autre dans le but de percevoir avec précisions les messages et les signaux – les besoins et les attentes - de l'autre.
- De reconnaître et promouvoir le « nous » au détriment de « nous contre eux... ».
- De découvrir que les différences de race, de religion ou de culture des uns et des autres sont des richesses, des valeurs ajoutées pour un groupe, une communauté ou une quelconque entité.
- De découvrir ce qu'on a de commun avec l'autre, au-delà des différences.
- De favoriser l'harmonie et le vivre ensemble communautaire.

### 1.1 Dialogue interculturel : un ensemble complexe et dynamique

Le *Centre International pour le Dialogue des Cultures et le Dialogue Interreligieux*, **Kaiciid**<sup>2</sup>, reprend une définition générale de la culture qui met en exergue le caractère complexe et englobant de ce concept. La culture serait (Kaiciid 2017, p.6) « ... un ensemble complexe qui englobe les

---

<sup>1</sup> Cf. *Guide de ressources du dialogue interreligieux*, Centre de dialogue international, Vienne, 2017

<sup>2</sup> Le Kaiciid est une organisation internationale et intergouvernementale basée à Lisbonne, au Portugal, qui utilise le dialogue pour bâtir la paix dans les zones de conflit. Pour cela, le Kaiciid tente de renforcer la compréhension et la collaboration entre les différentes cultures et les fidèles des différentes religions.

*connaissances, les croyances, l'art, la morale, la loi, les coutumes et toutes autres capacités et habitudes acquises par l'homme en tant que membre de la société. ».*

Dans la même optique, Kaiciid (2017, p.7) met l'accent sur le fait que la culture englobe également notre vision du monde et nos expériences. Il le dit en ces termes :

La culture est la façon dont les gens perçoivent le monde. C'est leur cadre dynamique social et cognitif qui façonne leur expérience et leur comportement, consciemment et inconsciemment. Elle est socialement transmise à l'individu pour construire les points de vue et les significations communs du groupe. Ce sont les connaissances, les valeurs, et les comportements collectifs qui distinguent un groupe de personnes d'un autre.

Kaiciid (2017, p.9) présente quatre caractéristiques clés de la culture :

1. Elle est une qualité non pas des individus en tant que tels, mais de la société dont ils font partie.
2. Elle est acquise par l'individu de cette société, soit par acculturation ou par socialisation.
3. Chaque culture est un complexe unique d'attributs qui englobe tous les domaines de la vie sociale.
4. Elle est par ailleurs répartie de manière inégale entre ses membres.

Les éléments d'une culture englobent les normes, les valeurs et les croyances qui préservent la cohésion du groupe. En clair, nos cultures orientent nos visions du monde c'est-à-dire notre vie au quotidien est fortement influencée par nos cultures. Celles-ci permettent de donner un sens à l'être, à son agir et à tout ce qui nous entoure. Par exemple, certains peuples, nations ou groupes s'expriment et communiquent de telle manière ! C'est leur culture. D'autres mangent de telle autre manière et ont telle habitudes vestimentaires ! C'est leur culture. D'autres encore utilisent tels moyens de transport et préfèrent la pharmacopée pour se soigner en lieu et place de la médecine moderne ! C'est encore leur culture. Certains préfèrent le mariage entre les hommes ou entre les femmes, ou encore la polygamie ! C'est leur culture. D'autres enfin considèrent les hommes comme les chefs de famille, les femmes comme les gestionnaires et les enfants comme les richesses et l'avenir de la famille ! C'est aussi et encore leur culture. Les cultures favorisent la cohésion entre les groupes qui s'acceptent et vivent ensemble dans la société.

*De visu et de facto*, les cultures ne sont pas les mêmes. On ne peut pas toujours les interpréter de la même manière. Elles se différencient d'un groupe un à autre, d'un peuple à un autre, d'une société à une autre, d'une civilisation à une autre.

### **1.2 Dialogue interreligieux : pour une compréhension et le respect mutuel**

Le *Centre International pour le Dialogue des Cultures et le Dialogue Interreligieux*, Kaiciid (2017, p.6), définit le dialogue entre les religions en ces termes :

Le dialogue interreligieux est un échange entre personnes de différentes identités qui mettent l'accent sur l'expression de soi et l'écoute réciproque sans porter de jugement, et qui conduit à l'apprentissage mutuel. Le dialogue interreligieux permet aux personnes de différentes identités religieuses de rechercher et parvenir à une compréhension mutuelle et au respect qui leur permet de vivre et de coopérer les uns avec les autres, en dépit de leurs différences.

Le dialogue est donc un cadre, un système ayant pour but d'accroître la paix et la compréhension mutuelle, ainsi que de prévenir les discours de haine et d'incitation à la violence.

Dans ce sens, parmi les repères que donne le *Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux et la Congrégation pour l'évangélisation des peuples de l'Église catholique*, qui permettent d'aider les chrétiens à respecter davantage les croyants d'autres religions, tout en étant fidèles à l'exigence d'annoncer l'Évangile, figure effectivement le dialogue. Le Conseil (mai 1991) insiste justement sur le dialogue comme une « expérience réelle positive de rapprochement » des êtres humains et des traditions religieuses en ces termes :

Une juste appréciation des autres traditions religieuses présuppose normalement un contact étroit avec celles-ci. Cela implique, à côté des connaissances théoriques, une expérience réelle du dialogue interreligieux avec les membres de ces mêmes traditions... Ces traditions doivent être approchées avec grand respect, à cause des valeurs spirituelles et humaines qu'elles contiennent. Elles requièrent notre considération car, à travers les siècles, elles ont porté témoignage des efforts déployés pour trouver des réponses "aux énigmes cachées de la condition humaine" (*Nostra aetate*, 1) et elles ont été le lieu d'expression de

l'expérience religieuse et des plus profondes aspirations de millions de leurs membres : elles continuent à le faire et à l'être aujourd'hui.

Pour le Conseil, le dialogue prouve à quel point l'église est en pèlerinage et elle avance vers la plénitude de la vérité divine dans un dialogue de salut avec les croyants des autres religions.

### **1.3 Dialogue intervisionnel : la construction d'une identité de soi**

Kaiciid (2017, p.22) définit une vision du monde comme la façon dont un individu perçoit le monde. « *C'est la manière dont une personne comprend la réalité du monde à travers sa propre perspective, quelles que soient les limites de cette perception* ». La conséquence est qu'une vision du monde est le résultat de « *l'intégration de plusieurs éléments estimés importants par l'individu pour la construction de son identité personnelle, comme les identités ou les sous-identités, y compris sa/ses cultures* » (p.22).

Le « dialogue intervisions du monde » est donc cette forme de dialogue qui amène à comprendre mutuellement la vision du monde de l'autre, étant conscient que cette vision est plus ou moins limitée, sans pour autant chercher à la modifier ou la changer, surtout lorsqu'il s'agit des identités, des perceptions ou des croyances.

Dans les faits, cela se manifeste sous plusieurs angles aujourd'hui. Sur le plan politique par exemple, de même que la démocratie est une vision du monde, de même les autres formes de gouvernance comme l'anarchie, la monarchie, l'oligarchie, la dictature, l'aristocratie, etc. sont aussi la vision du monde de ceux qui les pratiquent. Sur le plan socio-culturel, de la même manière que la polygamie est une culture et une vision du monde de certains peuples, groupes ou individus, la monogamie ou encore l'homosexualité aussi en est une autre. Sur le plan religieux aussi, le judaïsme, le christianisme, l'hindouisme, le bouddhisme, le confucianisme, l'islam et toutes les autres religions du monde sont des visions du monde de ceux qui les pratiquent. Ces religions intègrent des éléments estimés importants par les pratiquants, définissent leur être, leurs identités ou les sous identités et leur permettent de se reconnaître membre du groupe. La question d'appartenance au groupe ou à un ensemble paraît ici très important.

Il faut rappeler que l'un des objectifs du dialogue est de clarifier les malentendus entre des personnes différentes ou ayant des identités ou des perceptions différentes. Aussi, l'accent est mis

sur l'écoute, la compréhension, le respect de la différence. Ecouter l'autre et le comprendre sans chercher à le changer est une reconnaissance des perspectives et des points de vue des autres. Lorsque les malentendus sont clarifiés, des relations peuvent s'établir, des terrains d'entente sont définis ; on peut finalement construire des ponts de communication entre des gens différents et on peut espérer penser et agir ensemble.

En considération de ces objectifs et des conditions du dialogue ci-dessus, une vision du monde est donc complexe mais surtout dialogique dans la mesure où elle prend en compte plusieurs éléments de notre identité ou de notre perception sans les dénaturer ou les capitaliser dans une synthèse qui leur enlèverait leur spécificité.

Une vision du monde est aussi dynamique dans la mesure où c'est une combinaison d'éléments multiples, différents et contradictoires les uns des autres, dans la perception ou dans l'identité d'un individu ou d'un groupe.

De tout ce qui précède, en quoi consiste alors la valeur ajoutée du dialogue intervisionnel ? Dans quelle mesure le « dialogue intervisions du monde » se présente-t-il comme un paradigme dynamique ? Le « dialogue intervisions du monde » serait-il une remise en cause des valeurs traditionnelles connues ? Peut-on dire que ce nouveau paradigme est un dépassement des modèles connus ? Quels sont les défis qui se présentent face à ce paradigme ? Quels sont les enjeux et les perspectives qui peuvent résulter du « dialogue intervisions du monde » ?

## **II. DIALOGUE INTERVISIONS DU MONDE : UN PARADIGME DYNAMIQUE ET INCLUSIF**

### **2.1 Identité et pouvoir : dynamisme et défis**

Comme le dialogue se présente comme la volonté de connaître et comprendre l'autre pour éviter de tomber dans des préjugés, il est indispensable de développer ses connaissances et d'acquérir des compétences pour pouvoir prendre conscience des dynamiques de pouvoir associées aux différentes expressions identitaires. Cela signifie qu'il faut renforcer ses capacités et être conscient des différences des identités, de leur inégalité et leurs limites, pour mieux entrer dans le processus.

Kaiciid (2017, p.18) propose quelques principes qui peuvent aider à mieux comprendre les dynamiques de pouvoir :

- Les sociétés ont généralement une hiérarchie des identités qui donne des privilèges qui diffèrent d'une société à une autre en fonction des valeurs, du niveau d'éducation ou encore de l'âge. Dans certaines sociétés, le pouvoir s'acquiert en fonction du statut politique ou le niveau socio-économique. Par exemple, le fait d'appartenir à une certaine race, groupe ou d'exercer une certaine profession peut concéder de nombreux privilèges, alors que dans d'autres contextes, cette même race ou cette même profession peut être dénuée de pertinence ou peut entraîner des inconvénients. Dans les sociétés africaines en général, en Afrique centrale en particulier, le fait d'appartenir à la famille d'un Chef de l'Etat ou d'une haute autorité de la république donne des droits, des pouvoirs qui s'accompagnent des privilèges, quels que soient les capacités ou le niveau d'étude de la personne.
- En général, les identités protègent leurs intérêts et leurs pouvoirs, par le biais d'institutions, de normes, de rituels et de valeurs. Il y a souvent des cercles restreints voire ésotériques qui se créent pour protéger les intérêts et empêcher d'autres identités de les intégrer pour éviter d'être fragilisés ou d'être vulgarisés. C'est tout le sens donné aux rituels et aux normes qui accompagnent souvent ces identités.
- Les identités sont flexibles. Elles ont des limites implicites. Selon le contexte et le temps, les identités peuvent changer, s'améliorer voire s'amenuiser et mourir. Une identité ne peut pas rester fixe et tangible éternellement.
- Les identités qui se ressemblent ont tendance à rassembler tandis que celles qui sont différentes ont tendance à diviser. Les rassemblements et les rejets identitaires ont souvent pour but de protéger le pouvoir et les intérêts inhérents à chaque identité. D'où cette tendance hostile de rejeter toute identité contraire à la sienne.

Toutefois, la dynamique identitaire et pouvoir ne va pas sans conséquences. Elle entraîne souvent des rejets, des exclusions qui sont à la source des violences dans le monde. C'est l'un des défis liés à ce paradigme et qui reste une préoccupation. Selon Kaiciid, « *les divisions conduisent souvent à des exclusions qui peuvent à leur tour aboutir à la radicalisation et à diverses formes de violence...*

*Puisque les identités protègent leurs intérêts par le biais des institutions, celles qui n'appartiennent pas au courant dominant peuvent facilement être marginalisées »<sup>3</sup>. C'est ce qui se manifeste dans la notion que Kaiciid appelle les identités réprimées.*

## 2.2 Identités réprimées

Une identité « réprimée » est une identité rejetée ou sanctionnée, ou qui est empêchée de se réaliser librement. Cela peut entraîner des conséquences non seulement pour l'individu, pour le groupe, mais aussi pour la société dans laquelle il évolue. Dès lors, l'individu peut développer des comportements antisociaux qui peuvent aller jusqu'à la radicalisation ou à l'extrémisme violent, ou encore il peut se replier sur lui-même et vivre une vie monastique. Le guide de Kaiciid (2017, p.19) écrit à ce propos : « *Lorsque les individus ne se sentent pas reconnus, qu'ils reçoivent des commentaires négatifs ou qu'ils éprouvent des réactions non positives à l'égard de leur propre identité, ils peuvent réprimer leur identité. Une identité réprimée est une source de frustration et de privatisation* ».

Le guide donne l'exemple (p.19) de cas de répression et stipule que lorsque nos identités sont bafouées ou sanctionnées, ou lorsqu'elles sont empêchées d'être réalisées ou satisfaites, cela peut entraîner ou justifier « *la violence contre ceux que nous pensons ou percevons comme des obstacles et qui nous empêchent d'être reconnus et de pouvoir exprimer notre identité* ». En effet, une personne marginalisée est plus vulnérable et se tourne facilement vers la radicalisation et/ou à l'extrémisme violent.

Ne serait-ce pas ce qui est en jeu dans plusieurs conflits mondiaux, au-delà des intérêts et des jeux géopolitiques et géostratégiques ? On pourrait le percevoir derrière les conflits entre l'Israël et ses voisins au Moyen-Orient ; entre la Russie et l'Ukraine en Europe de l'Est ; en Afrique de l'Ouest avec la présence des groupes islamistes et le terrorisme ; au nord du Cameroun avec les séparatistes anglophones ; ou encore en 2013 en République Centrafricaine dans le conflit entre les chrétiens et les musulmans ?

---

<sup>3</sup>Kaiciid, *Guide de ressources du dialogue interreligieux*, p.18

### 2.3 Enjeux et perspectives

#### a) *La tolérance et le respect de la différence*

Les humains sont tous différents les uns des autres, au niveau de tous les échelles qu'on peut définir. La différence est d'abord une richesse dans la mesure où l'on découvre qu'il existe autre chose en dehors de nous, chez les autres. Mais la différence est aussi une valeur du fait que ce que les autres apportent de plus ou de nouveau est complémentaire et contribuent de manière dynamique à former un ensemble. Il n'y a donc pas de doute que la différence est non seulement une richesse mais aussi une valeur incommensurable dont le respect et l'acceptation peuvent conduire à des sociétés plus tolérantes, meilleures et prospères.

Le lieu de travail par exemple. Il s'avère qu'il est un des endroits où le respect et l'acceptation de différence apportent de la positivité et des avantages incommensurables. Des enquêtes<sup>4</sup> ont révélé que la différence entre les employés dans un lieu de travail apporte plusieurs avantages entre autres attirer de nouveaux clients pour une entreprise, soutenir une bonne image de marque et une bonne réputation de l'entreprise ou de l'organisation. Il en est de même dans les administrations publiques, les entreprises, etc. (2017, p.6) :

Le lieu de travail moderne est un milieu des plus en plus mondialisé et compétitif. La communication avec les clients, les collègues et les partenaires par-delà les frontières internationales est désormais le quotidien pour de nombreux travailleurs dans le monde. Par conséquent, les employeurs sont poussés à trouver des employés qui sont non seulement compétents sur le plan technique, mais aussi culturellement astucieux et capables de s'épanouir dans un environnement de travail international.

La question de la tolérance et le respect de la différence se vérifie aussi à travers les religions dans une société. Il n'y a pas de doute que souvent, les croyances, les pratiques et les rituels sont

---

<sup>4</sup> *Guide de ressources du dialogue interreligieux*. L'enquête a été réalisé au sein du bureau auprès des responsables des ressources humaines de 367 grands employeurs dans neuf pays (le Brésil, la Chine, l'Inde, l'Indonésie, la Jordanie, l'Afrique du Sud, les Emirats arabes unis (EAU), le Royaume-Uni, et les États-Unis) réalisée par le British Council, et les entreprises Booz Allen Hamilton Inc. et Ipsos Public Affairs, montre qu'il existe une réelle valeur commerciale à employer du personnel capable de travailler efficacement avec des individus et des organisations issues de cultures différentes de la leur. Les employeurs soulignent notamment l'importance des compétences interculturelles suivantes : Avoir la capacité de comprendre des contextes culturels et des points de vue différents ; faire la preuve de respect envers les autres ; connaître une langue étrangère. p.5

différents. Pourtant, dans la plupart des cas, ces religions cohabitent lorsqu'elles acceptent la différence et les respectent.

On peut aussi vérifier les différences au sein des états, des groupes et des peuples. Dans beaucoup de pays africains, il existe dans une même société plusieurs groupes ethniques avec nombres de langues vernaculaires. Mais en dépit des conflits intercommunautaires récurrents, on remarque que ces groupes cohabitent et vivent en complémentarité parce qu'ils ont accepté les différences culturelles et identitaires et ont compris que leur respect est gage d'un meilleur vivre ensemble.

#### *b) La dialogique d'un meilleur vivre ensemble*

La vie en société est faite d'éléments dynamiques, c'est à dire avec plusieurs différences appelées à être surmontées en vue de la cohabitation. Du village à la ville, des quartiers aux places publiques, de la famille aux lieux de travail, même dans les lieux de culte, les différences de culture, d'identité, de perception du monde sont nombreuses et incontournables. Elles semblent devenir un impératif catégorique de vie ; en témoignent ce que nous voyons et vivons. En effet, la culture de la tolérance, le respect de la différence, vécues à une grande échelle, a fait naître et prospérer de nombreuses sociétés. Les sociétés françaises et américaines sont des exemples concrets. C'est l'un des points forts du « dialogue intervisions du monde ».

Le *principe dialogique* développé par Edgar Morin dans son ouvrage *Penser l'Europe*<sup>5</sup> rend compte fortement de cet état de chose. En effet, voulant donner une définition typique du concept de « dialogique », Morin estime que le terme de *dialogue* est insuffisant pour exprimer la conflictualité entre les instances constitutives, et le terme de *dialectique* ne rend pas compte de la persistance de l'opposition dualiste au sein de l'unité. Pour lui, le « métissage » n'est pas un mélange. La *dialogique* s'explique par le fait que deux ou plusieurs logiques différentes sont liées en une unité de façon complexe, sans que la dualité se perde dans l'unité : *unitas multiplex*... Autrement dit, la dialogique morinienne n'est pas une synthèse de plusieurs différences. Car pour arriver à une synthèse à l'hegelienne, on doit prendre les points communs de la thèse et de l'antithèse et abandonner les points de divergence. Ce qui peut *décapiter* fortement un élément et

---

<sup>5</sup> Folio, Actuel, Paris, 1987

le réduire à un handicap voire à autre chose que ce qu'il est dans sa substance. Il faut donc considérer chaque élément avec ses différences. C'est cela qui rend dynamique le métissage. Pour illustrer ses affirmations, il va prendre l'exemple de l'unité de la culture européenne. Selon lui, ce qui rend fort cette unité, ce n'est pas la synthèse « judéo-christiano-romaine », c'est le jeu non seulement complémentaire, mais aussi concurrent et antagoniste, entre ses instances, qui ont chacune leur propre logique, qui ne la perdent pas, mais qui sont reliées par une structure organisationnelle et une *praxis* qui en est le creuset. Il conclut que l'Union Européenne est une « utopie communautaire » qui trouve sa substance dans la relation entre ses instances constitutives. De ce qui précède, Morin arrive à la conclusion que l'Europe est un système, un ensemble qui est autre chose que la somme de ses États-membres et où ceux-ci sont en interrelations constantes dans le seul but de maintenir l'équilibre du système politique, économique et culturel. La dialogique morinienne illustre bien la dynamique du meilleur vivre ensemble lorsque les cultures et les identités sont respectées, malgré leur limite ou leur inégalité. Les perceptions des hommes ne sont pas les mêmes, avons nous dit. Les différences sont nombreuses et contradictoires. C'est le cas de la polygamie, de l'homosexualité, des différentes formes de pouvoir politique et des modèles de gouvernances, de la pluralité des religions, des races, des groupes, etc. Le monde ne serait-il pas davantage meilleur si, malgré le refus de l'identité, de la perception différente de l'autre, de la culture jugée en préjudice « inacceptable » de l'autre, l'on arrive seulement au respect et à la tolérance ? C'est peut-être le grand défi à venir pour notre monde.

## CONCLUSION

En définitive, on ne peut pas vivre dans le monde aujourd'hui en occultant toute la notion de différence, des perceptions contraires, des identités plurielles. Tous ces éléments s'imposent au monde, dans leur inégalité et dans leurs limites. Même lorsqu'on décide de fuir le monde, de s'isoler parce qu'on n'accepte pas une identité, parce qu'on rejette une culture ou une perception du monde, le monde va toujours nous rejoindre, à la longue, parce que dans notre isolement, nous aurons encore besoin de connexion directe ou indirecte.

Le « dialogue intervisions du monde » est perçu de manière pertinente sous l'angle dialogique dans la mesure où il rend compte d'une vision du monde qui affirme une identité de soi, une perspective en soi, différente de plusieurs autres perspectives. Tout cela dans une unité complexe, d'où le dynamisme de cette notion.

Pour en finir, il importe de noter que le respect identitaire, la tolérance culturelle n'excluent pas le respect de la loi. Les cultures et les identités se développent dans une société, et toute société est régie par des normes juridiques dont nul n'est censé ignorer.

### Références bibliographiques

#### A/ Ouvrages

Amin Maalouf, 2001, *In the Name of Identity; Violence and the Need to Belong*, traduction anglaise, Time-Warner

Centre international du Roi Abdullah Bin Abdulaziz pour le dialogue interreligieux et interculturel (Kaiciid) 2017, *Guide de ressources du dialogue interreligieux*, Vienne, Autriche

C. K. Ogden et I. A. Richards, 1923, *The Meaning of Meaning*, Kegan Paul

Isaacs, William. (1999), *Dialogue and the Art of Thinking Together*, Doubleday, New York

Morin Edgar, 1987, *Penser l'Europe*, Folio, Actuel

Morin Edgar, 1986, *La méthode 3. La connaissance de la connaissance/1*, paris, Seuil

Otto Scharmer, 2019, *Theory U: Learning from the Future as it Emerges*, Berrett- Koehler, San Francisco

Valery Paul, 1019, *La crise de l'esprit, Œuvres I*, Gallimard, Paris collection, "La Pléiade", 1957

#### B/ Article et revue

Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux et la Congrégation pour l'évangélisation des peuples, « *Dialogue et annonce : Réflexions et orientations concernant le dialogue interreligieux et l'annonce de l'Évangile* », mai 1991

*L'Actualité religieuse* n° 140, « Mais où sont passés les Athées ? », du 15 janvier 1996